

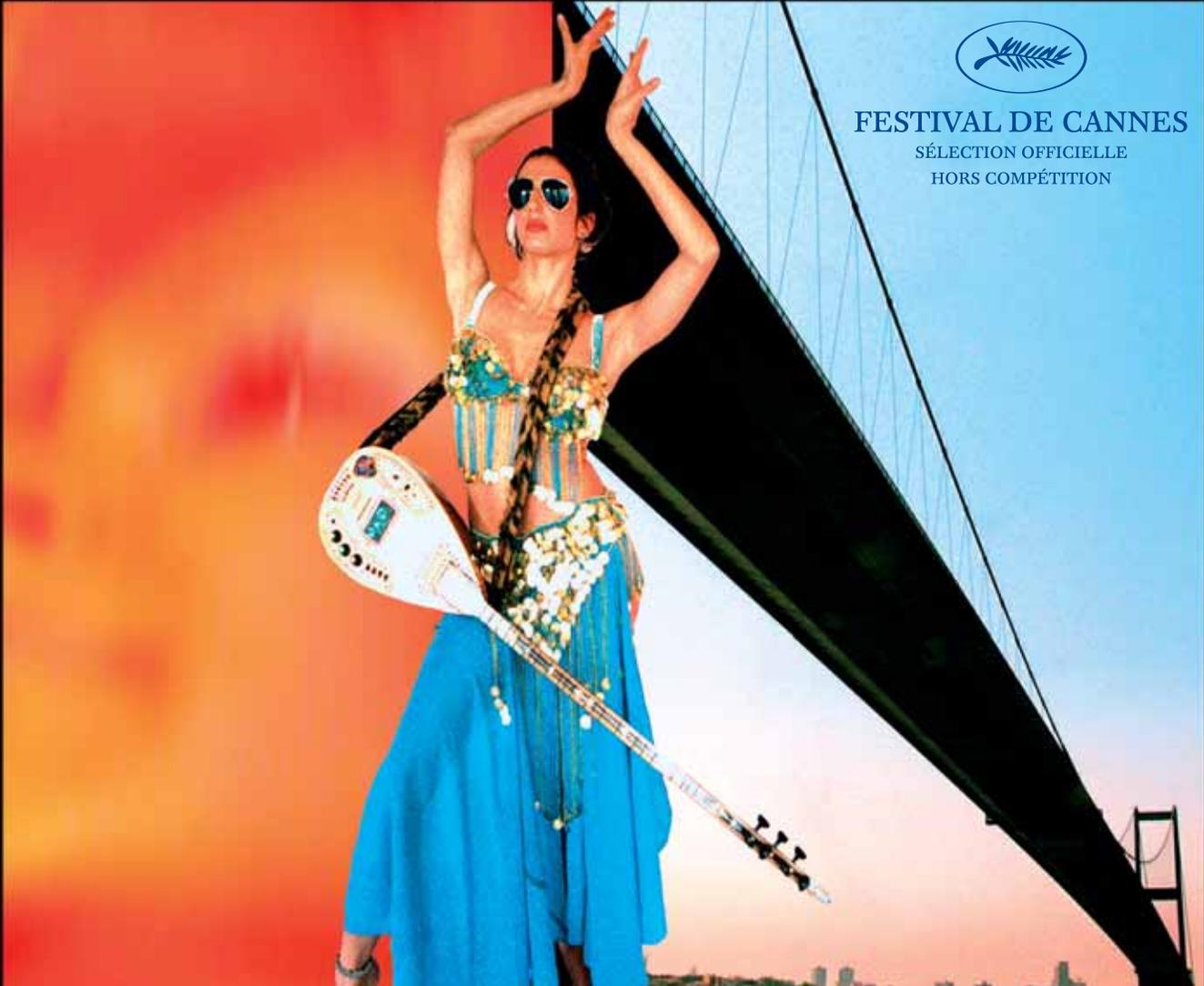
Après **HEAD-ON** , le nouveau film de **FATIH AKIN**



FESTIVAL DE CANNES

SÉLECTION OFFICIELLE

HORS COMPÉTITION



CROSSING THE BRIDGE
THE SOUND OF ISTANBUL

www.mk2.com

mk2
diffusion

DISTRIBUTION

MK2 Diffusion

55, rue Traversière - 75012 Paris

Tél. : 01 44 67 30 80

Site officiel : www.mk2.com

PRESSE

Monica Donati

55, rue Traversière - 75012 Paris

Tél. : 01 43 07 55 22 / Fax : 01 43 07 17 97

Mob : 06 85 52 72 97

Monica.donati@mk2.com

A CANNES

Résidence du Grand Hôtel

47, La Croisette - 06400 Cannes

entrée Dauphin, 8^{ème} étage

Tél. : 04 93 68 07 65 - Fax : 04 93 68 81 51





FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
HORS COMPÉTITION

Bavaria Film International et MK2 Diffusion présentent

CROSSING THE BRIDGE

The Sound of Istanbul

Un film de Fatih Akin

Turquie/Allemagne - 2005 - 1h30 - 35mm - Couleur - 1.85 - SRD

avec

Alexander Hacke, Baba Zula, Orient Expressions, Duman Replikas,
Erkin Koray, Ceza, Istanbul Style Breakers, Mercan Dede,
Selim Sesler, Brenna MacCrimmon, Siyasiyabend, Aynur,
Orhan Gencebay, Müzeyyen Senar, Sezen Aksu

BO du film disponible à partir du 6 juillet

SORTIE LE 13 JUILLET 2005



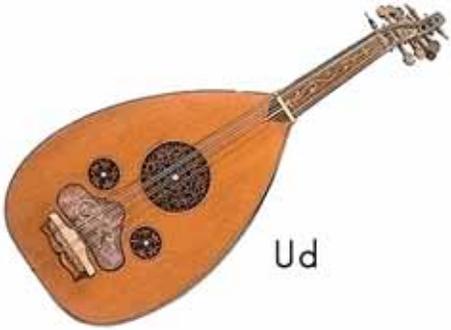
Santur



Saz



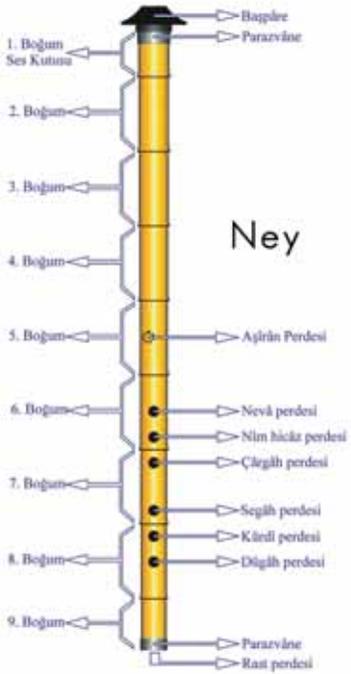
Kanun



Ud



Davul



Ney



Tambur



Darbuka

J'écoute Istanbul

*J'écoute Istanbul les yeux fermés ;
Il souffle une légère brise
Sans bruit, les feuilles des arbres frémissent doucement.
Loin, tout dans le lointain,
Les clochettes toujours vaillantes des porteurs d'eau
J'écoute Istanbul les yeux fermés.*

*J'écoute Istanbul les yeux fermés ;
Des oiseaux passent semble t-il,
Haut dans les airs, en bandes, et criaillant.
Dans les bas-fonds poissonneux, on retire les filets
Et les pieds des femmes pataugent dans l'eau.
J'écoute Istanbul les yeux fermés.*

*Le grand bazar est calme et frais,
Sur le marché, un brouhaha de voix,
La cour de Mahmut Pascha est envahie par les pigeons,
Martèlements et cognements venant des docks,
Le vent printanier disperse des odeurs de transpiration.
J'écoute Istanbul les yeux fermés.*

*J'écoute Istanbul les yeux fermés ;
Encore tout étourdi des mondes passés,
Une demeure d'été avec ses vétustes hangars
à bateaux se repose,
Battue par les vents du sud mugissant et grondant.
J'écoute Istanbul les yeux fermés.*

*J'écoute Istanbul les yeux fermés.
Une gracieuse jeune fille passe son chemin,
Escortée de jurons, mélodies, chansons, cancans.
Quelque chose tombe de sa main,
Sûrement une rose.
J'écoute Istanbul les yeux fermés.*

*J'écoute Istanbul les yeux fermés.
Un oiseau voltige humant ta robe,
Je sais que ton front est mouillé de sueur
Et tes lèvres humides,
Une lune argentée s'élève derrière les pins,
Je le sens aux battements de ton cœur.
J'écoute Istanbul les yeux fermés.*

Orhan Veli Kanik

Synopsis

Ce documentaire relate le quotidien des gens d'Istanbul à travers la vie musicale et culturelle de cette grande métropole entre Orient et Occident.





Alexander Hacke - Un cow-boy à Istanbul

Alexander Hacke, membre depuis vingt ans du groupe Einsstürzende Neubauten, a découvert la ville et sa musique à l'occasion de la production musicale du film "Head-on". C'est là qu'il a fait connaissance avec les membres du groupe néo-psychédélique istanbulite Baba Zula. Et lorsque les membres ont perdu leur bassiste, ils ont demandé à Alexander Hacke de les aider. Fasciné par la ville et sa richesse musicale, ce collectionneur de musique et expérimentateur de son ne s'est pas fait prier très longtemps. Il n'a pas seulement apporté sa basse, mais aussi son studio mobile d'enregistrement et son micro "magique" avec lequel il a déjà capté tant de voix et de sonorités du monde entier. Avec un procédé qu'il appelle "Street-Recording", qui permet de faire un enregistrement musical professionnel en n'importe quel endroit, il veut maintenant capter la diversité musicale d'Istanbul et l'immortaliser sur disque dur ; et ainsi donner au public occidental la possibilité de découvrir une très grande variété musicale, depuis les sonorités électroniques, en passant par le rock et le hip-hop et jusqu'à l'arabesk classique. Fatih Akin et sa caméra accompagnent Alexander Hacke dans sa mission et nous tracent un portrait de la scène musicale vivante d'Istanbul, où la musique est partout présente et adorée de tous ses habitants. Le repaire de Hacke est l'honorable Büyük Londra Oteli (Grand Hôtel de Londres) dans le quartier Beyoglu, le coin peut-être le plus européen de la Turquie. De là, Hacke arpente un monde singulier, contradictoire, contrasté, tourbillonnant et séduisant, recueillant des impressions et des traces de sons, dérivant avec le flot irrésistible d'une mégapole aux innombrables visages. Et la diversité et la force de ce qu'il rencontre dépassent l'imagination. Aucun disque dur et aucun film ne peuvent redonner toutes les images et les sons de cette ville aux multiples facettes. C'est fort de cette expérience que le "héros" finit par retourner chez lui, avec un trésor dans ses bagages, qu'il s'agit maintenant d'interpréter et de faire partager.



Orient Expressions

Si géopolitiquement Istanbul est bien la jointure entre l'Orient et l'Occident, Orient Expressions ne veut cependant pas croire au fameux choc de civilisation qui en découlerait. Le fait que l'Orient commence en Inde et finisse à Istanbul, que l'Occident commence à Istanbul et finisse à Los Angeles, et que les deux mondes se juxtaposent à Istanbul est pour eux un mythe idéologique qui ne sert qu'à entretenir des idées préconçues. Eux préfèrent répliquer par un concept musical. Orient Expressions, ce sont deux DJs d'Istanbul, un saxophoniste américain, un virtuose du saz et différentes chanteuses. Il y a peu de temps encore, la culture DJ était en Turquie un phénomène d'importation. Mais ces derniers temps, des gens comme DJ Yakusa et Murat Uncuoglu ont pris les commandes des platines de la ville et imposé leur propre style.

Aux loops et beats traditionnels, ils ajoutent la profondeur mystique de la musique est-anatolienne et créent ainsi un son de joyeuse mélancolie qui est maintenant régulièrement diffusé par la station "Radio Oxygen" de la ville. Le saz et la percussion orientale fusionnent tout naturellement avec le set DJ et lorsque retentit le saxophone de l'Américain Richard, des accents de jazz et blues viennent se fondre naturellement dans cette symbiose. Sans accepter le caractère superficiel de la scène des clubs, Orient Expressions représente le jeune Istanbul hip avec toutes ses attitudes multiculturelles. Leur passage du traditionnel au numérique jette véritablement un pont vers l'Ouest pour lequel leur musique est parfaitement consommable. La chanson "Istanbul 1:26 a.m." qui symbolise le film se retrouve sur une multitude de compilations Est-Ouest et dès les premières mesures, accroche tout Européen sensible à la musique.

Istanbul Style Breakers

Si le gang de Kadıköy se voit comme un cercle d'amis, la scène de Bakırköy est plutôt underground. Ce quartier fait penser à une banlieue où vivent de nombreux Anatoliens venus s'installer à Istanbul. Les Istanbul Style Breakers sont un groupement ouvert de jeunes qui se sont donnés corps et âme au break dance. Ils présentent leurs danses artistiques dans la rue et les boîtes de nuit et se considèrent comme des missionnaires chargés de propager la religion du fitness physique et mental parmi leurs pairs, et de les dissuader de s'adonner à la drogue et autres influences destructives.

Baba Zula

Pour les membres du groupe néo-psychédélique Baba Zula, dans lequel Alexander Hacke apporte sa contribution à la basse, Istanbul n'est ni en Occident, ni en Orient. Au cours de sa longue histoire, la ville a été marquée par de nombreuses influences ethniques qui se sont perpétrées jusqu'à aujourd'hui. Et celui qui a grandi entre Zeki Müren et Pink Floyd – et n'aime ni l'un ni l'autre particulièrement – n'a pas d'autre choix que de suivre sa propre voie. Ainsi le Bosphore, le détroit qui sépare l'Asie de l'Europe et dont on prétend qu'il est né du déluge, symbolise-t-il les désaccords entre les cultures. Baba Zula ne se sentant chez lui ni ici ni là-bas, nous avons choisi de présenter et d'enregistrer le groupe et sa musique sur l'eau. Pendant toute une journée et toute une nuit, nous avons sillonné le Bosphore avec le groupe, organisé un happening de vingt-quatre heures et déversé depuis le fleuve notre musique dans la ville. Avec sa symbiose de psychédélique jazzé et ses sonorités orientales, Baba Zula évoque le style du début des années 70 et rappelle la formation allemande "Can" qui, à l'époque, a été l'une des premières à intégrer des influences exotiques dans ses compositions basées sur l'improvisation. Une touche ironique de Flowerpower, assaisonnée des Mille et une nuits, émane du groupe de Murat Ertel (guitare & électro saz) et Levent Akmann (percussion & effets sonores). Il y a deux ans, ils ont fait mixer un album par le maître sorcier noir Mad Professor. Le disque s'est beaucoup mieux vendu en Europe qu'en Turquie. Dans le pays même, on ne sait pas encore trop quoi penser de la musique de Baba Zula, les sonorités inhabituelles et le look excentrique sont encore un peu trop avant-gardistes pour le grand public. L'ironie sous-jacente et le swing psychédélique de la musique sont simplement encore "trop" pour le Turc moyen. Mais Baba Zula s'efforce de s'imposer, même si pour cela, il lui faut faire un détour par l'Europe.

Duman

Aujourd'hui encore, la musique rock est en Turquie une expression de rébellion. Contrairement à l'Occident où le rock s'est entre temps et depuis longtemps transformé en phénomène de masse et fractionné en d'innombrables tendances, il rappelle ici par son attitude le son de guitare des années 70. C'est surtout dans les rues de Beyoglu que cette attitude est la plus visible : nulle part au monde actuellement, on ne croise autant d'individus aux cheveux longs. Duman a encore ajouté une bonne portion de punk, mais le groupe reste néanmoins parfaitement dans la tradition du rock turc. Influencés par leurs pères "hippy" et "heavy", ils se sont formés tôt et déjà produits adolescents dans les bars, à l'époque avec des textes en anglais. A vingt et un ans, le chanteur s'est exilé pendant quelques années dans le fief grunge de Seattle pour s'essayer à ce style. Dans la diaspora, le mal du pays l'a poussé à écrire des textes en turc, ouvrant ainsi inconsciemment la voie au succès que le groupe connaît aujourd'hui dans son pays. Leur hymne à Istanbul qui, live, déchaîne l'enthousiasme de la salle, est du pur punk-rock à clamer et déclamer qui évoque les côtés sombres de la métropole.

Erkin Koray

Il y a à peine quinze ans, les tenants de la culture turque tenaient conférence, soucieux de savoir si le rock turc était possible. Pourtant, Erkin Akay en avait apporté la preuve depuis longtemps. Parmi les premiers à jouer de la musique turque sur des instruments électriques amplifiés, il a fait son entrée sur la scène au milieu des années 60.

Il a adapté les Beatles et les Stones aux instruments turcs, passant à la fois pour un provocateur et un illuminé, cette forme artistique étant considérée à l'époque comme une expression de décadence occidentale. Mais Ervin Koray a tenu bon ; c'est lui qui a donné le signal de l'ère beat en Turquie et réussi à faire considérablement vaciller l'image de la république. Aujourd'hui, on le reconnaît comme un précurseur ayant ouvert la voie à une nouvelle conception de la musique aux générations suivantes. Le guitariste a entre temps dépassé les soixante ans, mais continue à transmettre le vent de révolte de celui qui pense différemment, même lorsqu'il fait cavalier seul et, avec les années, semble animé d'une mélancolie anachronique. Mais Erkin Koray n'est pas passé de mode pour autant ; même pour les jeunes de vingt ans, il reste Erkin-Baba et dans le public, les ados qui pourraient être ses petits-enfants chantent tous les paroles avec lui.

Replikas

Le groupe Replikas joue du rock plus subtil, de la guitare d'un genre plus intellectuel. Les membres de la formation sont issus de familles plutôt bourgeoises et n'ont pas grandi très différemment des autres jeunes européens contemporains. Une orientation occidentale ont marqué leur quotidien. Les influences de leur propre pays étant plus ou moins ignorées. Ce n'est qu'à vingt ans environ qu'ils ont pris conscience de leurs propres racines.

Cette prise de conscience a créé un nouveau sentiment d'identité à partir duquel s'est développée leur musique actuelle. Sauf dans les textes, l'influence orientale n'est pas manifeste à première vue. Les accents turcs se cachent cependant sous la surface.

Groupe expérimental, Replikas vénère Einstürzende Neubauten et lorsque ses membres ont su qu'Alexander Hacke était dans leur ville, ils ont immédiatement voulu travailler avec lui. Les locaux du club de musique Babylon étant vides dans l'attente d'une rénovation, ils ont été spontanément transformés en studio. Le Babylon est propriété du label Doublemoon, principal producteur et distributeur de musique contemporaine en Turquie.

Ceza

Côté asiatique, en face de la Corne d'Or, se situe le quartier Kadiköy, l'autre fief du hip-hop à Istanbul à côté de Bakirköy. Si certains s'attendent à trouver de l'autre côté du Bosphore un quartier délabré, une sorte de foyer social, dans lequel s'est formé une nouvelle tendance, la réalité est tout autre. Au cœur d'une zone plutôt propre aux allures de petite ville et à la vue magnifique sur la mer de Marmara se trouve une petite boutique qui vend des T-shirts hip et a aménagé dans son sous-sol un studio de tatouage. C'est là le sanctuaire de Ceza (le châtiment) et de sa bande.

Ceza, la réponse turque à "Public Enemy", est un jeune homme très sérieux qui ne fait pas grand cas des poses et des attitudes des Gangsta-Rapper américains. Telle une kalachnikov, sa bouche mitraille des rythmes staccato déments comme des sermons en avance rapide. Il se sert de l'aspect divertissement du hip-hop pour transmettre des messages sociaux et politiques, des thèmes en rapport avec sa vie et son état d'esprit. L'amitié joue un rôle-clé dans sa philosophie de vie. Il considère les personnes qui l'entourent comme sa famille. Il a une relation très proche avec sa sœur qui, telle son pendant féminin, tente de percer dans le monde du rap jusqu'alors dominé par les hommes.

Sezen Aksu

La voix d'Istanbul, c'est elle, Sezen Aksu. Et dans sa voix se retrouvent toutes les classes sociales et les générations du pays ; même dans la lointaine Allemagne, les enfants d'émigrants ne sont pas rares à bercer leur chagrin d'amour ou leur mal du pays au son des chansons de Sezen Aksu. Depuis ses débuts dans les années 70, elle est aussi vénérée qu'une déesse et sa notoriété dépasse largement les frontières de la Turquie. Peut-être cela tient-il à la manière dont elle chante, cette façon d'appuyer chaque mot de tout son cœur pour bien rendre son âme. Elle a chanté et composé de nombreuses chansons sur Istanbul. Dans la chanson "Istanbul Hatirasi" (Souvenirs d'Istanbul), elle rend hommage à un Istanbul passé qu'elle-même n'a pas connu. Les photos noir et blanc expressives du photographe Ara Güler, principal chroniqueur de la ville au milieu du siècle dernier, sont autant d'impressions visuelles correspondantes. Il a fallu beaucoup de démarches et de rendez-vous avec sa "cour" pour que la diva accepte finalement d'enregistrer une chanson avec nous. Hacke a proposé un arrangement sobre dans lequel Sezen Aksu s'accompagne à la guitare Graetsch semi-acoustique et un piano Fender-Rhodes

Brenna MacCrimmon

La chanteuse de folk canadienne Brenna MacCrimmon a Istanbul dans la peau. Elle y a vécu quelques années, chante et parle le turc parfaitement. Son amour profond pour la douleur et la gaieté exprimées dans la musique turque a fait d'elle une interprète reconnue. Tout a commencé avec une cassette offerte par un ami, des enregistrements de musiciens turcs en Bulgarie datant des années 1950 et 1960. Le hasard a voulu qu'une petite tournée soit organisée en Bulgarie et Brenna en profita pour faire des recherches sur la musique qui l'avait tant fascinée sur la cassette. En voyageant à travers le pays, elle interrogea les gens des villages pour trouver de vieux disques. Et en effet, certains retrouvèrent quelques singles qui, sous une épaisse couche de poussière, recélaient de véritables trésors. Brenna voulut donner à ces bijoux un nouvel éclat et trouva dans Selim Sesler un partenaire de génie pour faire une réadaptation de cette musique tombée dans l'oubli. Ensemble ils publièrent un CD qui provoqua la surprise. On était honteux et heureux à la fois qu'une jeune femme originaire du lointain Canada, ressorte des chansons depuis longtemps vouées à l'oubli, allant même jusqu'à les interpréter en langue turque, et accorde de la valeur à des choses que l'on ne connaissait plus de la culture locale. Aujourd'hui, Brenna vit de nouveau au Canada, mais elle confesse qu'elle ressent chaque retour à Istanbul comme un retour au pays.

Mercan Dede

Le derviche numérique Mercan Dede est actuellement l'un des artistes de la scène musicale les plus en vogue au monde qui parvient à marier les sons de club modernes à la musique soufi traditionnelle comme nul autre musicien turc. Il manie aussi brillamment la flûte ney que les machines à son et les ordinateurs. Mercan Dede a un don infaillible pour la virtuosité et la cohérence des instrumentistes qui l'accompagnent. L'ensemble, avec lequel il a fait une tournée mondiale en 2004, se compose de musiciens indépendants qu'il a recrutés au fil des ans. Son clarinettiste est un jeune tzigane de seize ans qui aurait certainement ravi Benny Goodman et Ornett Coleman. Un jour que Mercan Dede, enfant, rentrait chez lui en taxi collectif (dolmus), il entendit soudain une merveilleuse musique. Il tomba tant sous le charme de cette flûte ney en bambou qu'il voulut apprendre à en jouer. On dit qu'il faut compter un an avant de pouvoir soutenir un son agréable à cet instrument. La flûte ney joue un rôle important dans le soufisme, qui est plus une philosophie qu'une religion et se base autant sur la transcendance que sur la tolérance. C'est une doctrine qui montre que toutes les questions et les réponses de l'existence sont dans le cœur des hommes. On retrouve cette conception de la vie à la base de la musique de Mercan Dede qui rappelle la philosophie orientale avec des motifs turcs et se conjugue à des sons électroniques et underground. Un autre élément du soufisme est la danse des derviches : les danseurs tournent sur eux-mêmes les bras levés jusqu'à ce qu'ils entrent en une sorte de transe, un état de vide intérieur qui ramène l'individu à lui-même. En Turquie, ces rites ne sont pratiquement célébrés que pour les touristes, aucun des cloîtres soufis, autrefois nombreux, n'étant plus en activité. Mais lorsque les derviches tourneurs dansent sur scène dans les concerts de Mercan Dede, ce n'est pas seulement un effet de show exotique, mais aussi le désir de conserver une précieuse culture dans un monde en perpétuel bouleversement.

Selim Sesler

Il y a des gens qui naissent musiciens. Enfant, on leur a offert à un moment donné un instrument et ils en deviennent de véritables virtuoses. C'est ce qui s'est passé avec Selim Sesler et l'instrument qu'on lui a mis dans les mains enfant était une clarinette. Selim est tzigane et originaire de Kesan, une petite ville de Thrakie, à environ deux cent cinquante kilomètres à l'ouest d'Istanbul. C'est là qu'il est devenu un clarinettiste talentueux qui, aujourd'hui, colporte la musique de son pays dans le monde entier et l'immortalise sur des supports du son. On imagine bien que, lorsque Selim rentre au pays, l'accueil est à la mesure de sa renommée.

Nous quittons donc la grande ville pour remonter jusqu'aux racines du musicien. A Kesan, nous assistons à un "Fasil", un rassemblement traditionnel d'hommes dans un café pour boire et jouer de la musique. Le spectacle époustouflant ferait battre le cœur de tout amoureux de jazz ; c'est ainsi que nous décidons d'enregistrer séparément cette session pour en faire profiter la postérité. Selim nous emmène de nuit dans le quartier où il a grandi, à un mariage tzigane, en pleine rue. Là, nous sommes définitivement sur une autre planète, un monde dans lequel la mariée est en noir. Nous scrutons les visages, surtout ceux si expressifs des enfants, qui feraient fondre les plus endurcis d'entre nous. Les sons excentriques de l'orchestre du mariage, comme répercutés par des échos, nous poursuivent longtemps après notre retour en ville. Rien d'étonnant, car ici aussi vivent de nombreux tziganes, la plupart d'entre eux dans leur ghetto "Tarlabase" où Selim a aussi élu domicile.

Lorsqu'il y a dix-huit ans, Selim est arrivé dans la ville, il a commencé par jouer dans les restaurants et les cafés pour une poignée de lira. Puis, les préjugés des Turcs contre les tziganes se sont peu à peu estompés, en partie parce que les habitants ont découvert leur amour de la musique tzigane. Ainsi Selim Sesler a-t-il été accepté par la Bohème d'Istanbul et progressivement introduit dans les "salons".

Siyasiyabend

Les Siyasiyas ne sont pas un groupe, comme le nom le laisse peut-être supposer (Siyasiyabend est le nom d'un héros national en Mésopotamie), mais plutôt une bande de "laissés-pour-compte" qui se consacrent à la musique de rue. Les ruelles, les zones piétonnes et les places de Beyoglu sont leur scène et les passants leur public. Pour eux, il ne s'agit pas tant de faire de la musique pour gagner sa vie, peu importe combien de pièces de monnaie atterrissent dans le coffre de leur guitare. Les membres de Siyasiyabend ont une mission d'information, ils veulent secouer les consciences, dénoncer l'état des choses et faire connaître aux gens leur vision d'un monde meilleur et plus juste. Sur le pavé de la rue, ils pensent pouvoir toucher tout le monde, du sniffeur de colle au jeune manager. Ils veulent contribuer à créer des rapports d'égal à égal dans une société de contrastes, sur le sol de la rue, tout le monde est au même niveau. Ils sont fiers de provoquer de tels contacts. Ils refusent les mécanismes de la société de consommation, vivent le romantisme de la rue, même si la saleté les détruit en même temps. Leur musique est aussi changeante que leur humeur, parfois une sorte de rock-jazz, parfois du folklore oriental, parfois des chansons critiques qui font ressembler leur chanteur Bison à un Bob Dylan turc. Siyasiyabend est de la pure subculture qui hérissé les forces de l'ordre. Ils ont été délogés de tous les coins de la ville jusqu'à ce qu'ils trouvent près de la Place Tunel, parmi les étudiants et les touristes, un quartier où on les laisse en paix. Bien sûr, il y a la drogue, car une vie comme celle-ci est toujours sur le fil du rasoir. Mais leur conviction qu'on peut changer les choses grâce à la musique les soutient dans leur quotidien harassant, un combat de tous les jours pour survivre. Ne serait-ce que parce qu'ils sont méprisés en tant que parasites et que personne ne semble remarquer la particularité de leur style d'expression, ils n'ont pas d'autre choix que de continuer à faire leur musique.

Aynur

Il n'y a pas si longtemps encore, il était interdit aux Kurdes et à d'autres minorités ethniques turques de propager leur langue et leur culture. La peur paranoïaque de l'Etat turc de l'infiltration culturelle et des tendances séparatistes a contraint les Kurdes en particulier à cultiver leur identité en secret et a conduit à des situations proches de la guerre civile au Kurdistan. La discrimination absurde et les persécutions pour unifier à tout prix des groupes ethniques si différents dans un état constitué au départ d'une pluralité de peuples, appartiennent désormais au passé. Il est seulement honteux que cette libéralisation ne soit pas le fruit d'une conviction profonde des personnes au pouvoir, mais plutôt le désir ardent des politiques de rapprocher la Turquie de l'Union Européenne. La chanteuse et musicienne Aynur se sert des nouvelles libertés pour représenter fièrement la tradition de son peuple et donner à la musique kurde un visage moderne. Ses chansons sont des poèmes épiques et des plaintes sur un peuple opprimé, elles sont l'expression d'une souffrance vécue, une sorte de gospel oriental. Il s'agit de la "Dengbeien", une culture très ancienne empreinte d'influences anatoliennes, mésopotamiennes et mêmes juives.

La voix d'Aynur a une puissance et une clarté qui vont droit au cœur. Pour lui offrir un cadre acoustique et visuel approprié, Hacke a décidé de tourner dans un bain turc. Le dôme du hamam confère au chant un caractère sacré, un écho hypnotisant qui fait de la musique une expérience spirituelle. Aynur est arrivée du Kurdistan avec sa famille à Istanbul, comme beaucoup de familles dans les deux dernières décennies. Dans son enfance, la langue kurde était officiellement interdite et au cours de leur assimilation sur les bords du Bosphore, beaucoup d'enfants d'émigrants ont oublié leur langue maternelle. Par l'intermédiaire de la musique, Aynur retrouve sa langue et son identité. Les artistes de ce type incarnent aujourd'hui une nouvelle affirmation de l'identité culturelle des Kurdes en Turquie.

Orhan Gencebay

Orhan Gencebay est l'une des plus grandes stars en Turquie, l'Elvis de l'arabesk, le héros des chauffeurs de taxi, l'icône du peuple. Depuis les années 1960, il a vendu des millions de disques et il a été une star populaire au cinéma, encore florissant à l'époque. Son instrument est la saz, un instrument à long manche, dont il possède toute une collection. La plus puissante de toutes porte son nom et c'est sur cet instrument qu'il a composé toutes ses chansons. Elle fait partie de lui, elle est son secret. Et il maîtrise son instrument à la perfection, personne n'a développé l'arabesk de façon aussi intensive que Orhan Gencebay sur sa saz.

Lorsque la musique turque a été interdite à la radio en 1934, beaucoup de gens qui se sentaient attachés à l'Islam se sont alors mis à écouter des émetteurs arabes. Ainsi, la musique turque a-t-elle été fortement influencée par la musique arabe et qualifiée d'Arabesk. Plus tard, Orhan Gencebay a continué à développer ce courant de manière déterminante. Il ne s'est jamais produit en public, n'a jamais été un personnage de scène, il a préféré étudier la musique populaire, la musique d'art et la musique orientale, perfectionner et enrichir ce qui existait déjà et a cherché de nouvelles structures. Un perfectionniste, un grand chef de la cuisine musicale. Pourtant, alors qu'il pensait remplir une mission culturelle, il a provoqué l'intervention des intellectuels conservateurs qui lui ont reproché de trahir leur héritage culturel. La notion d'"Arabesk" s'est alors teintée de mépris. Actuellement encore, Orhan Gencebay se sent méconnu. Il est beaucoup plus qu'un chanteur à succès et considère que son véritable talent n'est pas reconnu à sa juste valeur. Aujourd'hui, Orhan Gencebay désire un contact direct avec son public. C'est aussi la raison pour laquelle il a finalement accepté d'être filmé en live avec Alexander Hacke. Dans son bureau, accompagné de deux percussionnistes, d'une contrebasse et d'un synthétiseur, il joue un morceau dans lequel une oreille occidentale, malgré tous les éléments orientaux, entend surtout ceci : du jazz !

Müzeyyen Senar

Müzeyyen Senar se considère comme une Grande Dame d'Istanbul, l'une des dernières de ce type. Sa voix et elle ont quatre-vingt six ans. Née dans un village, elle est arrivée dans la capitale à l'âge de dix ans et a grandi à Üsküdar, au pied du pont côté asiatique. Jusqu'à cet âge, elle bégayait et se réfugiait dans le chant. Elle fit sa première apparition sur scène en 1933 et enregistra son premier disque la même année. Star de la radio, elle fréquenta Atatürk dans les années 1930 et la haute société du noble Beyoglu, à l'époque où il était encore le "quartier français", dans les années 1940. Les témoignages sur sa vie montrent des images d'un Istanbul mondain qui pourraient être issues de n'importe quelle autre métropole occidentale. Des images d'une autre époque dont la Grande Dame d'autrefois déplore amèrement la disparition.

Avec l'américanisation croissante, Müzeyyen Senar et sa musique de salon orientale classique ont été évincées par la culture pop. Elle est montée pour la dernière fois sur scène en 1983 et a disparu ensuite de la mémoire du public. L'état a toujours considéré son credo bohème comme suspect, ainsi ce n'est qu'à un âge avancé qu'elle a été officiellement promue "artiste d'Etat". Mais Müzeyyen Senar refuse d'être cataloguée et placée au musée de la nostalgie et, encore alerte, combat avec beaucoup de charme la poussière qui s'est déposée sur sa carrière. C'est grâce à l'engagement de Sezen Aksu que l'artiste n'est pas totalement tombée dans l'oubli. Elle invite aujourd'hui encore la vieille dame à monter sur scène et la présente au public comme sa mère musicale. C'est encore grâce à Sezen Aksu et à son équipe que le matériel documentaire sonore et visuel a pu être constitué pour conserver le souvenir de Müzeyyen Senar. Un orchestre de huit personnes a été réuni, dont la moyenne d'âge doit se situer autour de soixante-quinze ans...

S Fatih Akin

Scénariste et réalisateur

Né à Hambourg en 1973, le réalisateur, auteur et acteur Fatih Akin a étudié à la Hochschule für Bildende Künste, dans sa ville natale, avant de faire des débuts remarqués avec son court métrage "Sensin... you're the one !" en 1995. Sa première œuvre a remporté le Prix du Public au Festival International du Court Métrage de Hambourg. Son premier long métrage de fiction, le sombre "Rapide et sans douleur" (1997) a reçu un accueil enthousiaste tant du public que de la critique et a remporté neuf prix dont le Léopard de Bronze à Locarno, le Prix Adolf Grimme et le Prix du Film Bavarois. Fatih Akin a confirmé ses talents de réalisateur avec le road movie romantique "Julie en juillet" (2000), le documentaire "Wir haben vergessen zurückzukehren"

(2000) et "Solino" (2002). Ce dernier, l'histoire d'une famille italienne venue travailler dans la Ruhr, était le premier film que Fatih Akin tournait sans en avoir écrit le scénario.

Akin collabore avec la WÜSTE Filmproduktion de Hambourg depuis le début de sa carrière. En 2003, il a fondé sa propre société de production, Corazon International. Fatih Akin a reçu le prix DEFA 2002 du Jeune Talent pour les films qu'il a produits jusqu'alors. "Head on", son dernier film a remporté l'Ours d'Or au Festival de Berlin 2004. Prix du Meilleur Film, Meilleur réalisateur, Meilleure actrice Sibel Kekilli et Meilleur film européen et Meilleur metteur en scène (prix du public) aux Européan Film Awards 2004.

Filmographie

2005 - *Crossing the Bridge*

2003 - *Head-on*

2002 - *Solino*

2000 - *Julie en juillet*

1997 - *Rapide et sans douleur*

1996 - *Weed, court métrage*

1995 - *Sensin ... you're the one !* (court métrage)

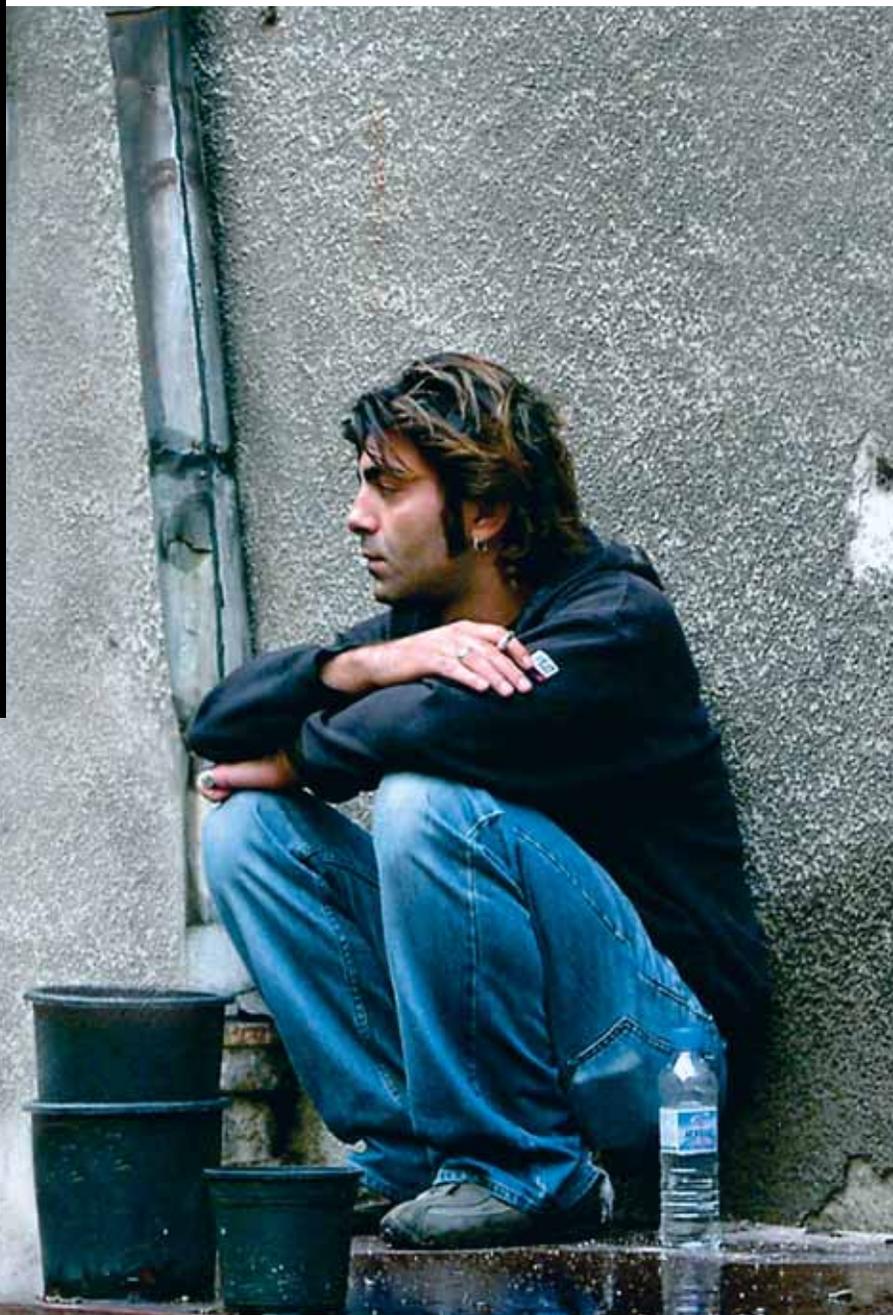
Réalisation
Scénario
Producteurs

Fatih Akin
Fatih Akin
Fatih Akin,
Klaus Maeck,
Andreas Thiel,
Sandra Harzer-Kux,
Christian Kux
Tina Mersmann
Murat Alagoz
Jeanette Würll
Hervé Dieu
Shermin Langhoff
Andrew Bird
Johannes Grehl
Alexander Hacke
Klaus Maeck
Pan Film Ali Akdeniz

Directrice de production
Régie de production
Rédaction
Directeur de la photographie
Assistante réalisatrice
Chef monteur
Ingénieur du son
Arrangements son et musique
Conseiller musique
Service Production Turquie

En coproduction avec NDR, subventionné
par la Filmförderung Hamburg et Nordmedia Fonds

T liste echnique



Distribution **mk2**

55 rue traversière - 75012 Paris
tél: 01 44 67 30 80 - fax: 01 43 44 20 18

numéro vert exploitants
08 00 10 68 76

DIRECTION DE LA DISTRIBUTION

Marc-Antoine Pineau
tél: 01 44 67 31 09
marc-antoine.pineau@mk2.com

PROGRAMMATION / VENTES

Thierry Dubourg
tél: 01 44 67 30 45
thierry.dubourg@mk2.com

Sylviane Friart
tél: 01 44 67 30 87
sylviane.friart@mk2.com

MARKETING / PARTENARIATS

Olivier Depecker
tél: 01 44 67 30 81
olivier.depecker@mk2.com

TECHNIQUE

Rahma Goubar
tél: 01 44 67 30 82
rahma.goubar@mk2.com

Laurence Grandvullemin
tél: 01 44 67 44 85
laurence.grandvullemin@mk2.com

COMPTABILITÉ SALLES

Saliha Guemraoui
tél: 01 44 67 30 84
saliha.guemraoui@mk2.com

Yamina Bouabdelli
tél: 01 44 67 30 04
yamina.bouabdelli@mk2.com

**Stock copies
et matériel publicitaire**

FILMOR

Région Ile-de-France
ZI des chanoux
97 rue Louis Ampère
93330 Neuilly-sur-marne
tél: 01 49 44 65 50
fax: 01 43 00 42 50

Région Lyon
46 rue Pierre Sépard
69007 Lyon
tél: 04 37 28 65 65
fax: 04 37 28 65 66

Région Bordeaux
ZI de Bersol
6 avenue Gustave Eiffel
33600 Pessac
tél: 05 57 89 29 29
fax: 05 57 89 29 30

Région Marseille
17 boulevard des Peintures
13014 Marseille
tél: 04 91 02 60 68
fax: 04 91 58 50 32

